Projets et « projects »

Gaston Bernier

Volume 39, numéro 1, janvier–mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028604ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028604ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, G. (1993). Projets et « projects ». *Documentation et bibliothèques*, 39(1), 43–43. <https://doi.org/10.7202/1028604ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1993

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Projets et «projects»

Le mot «projet», cela va de soi, est un terme général qu'on ne trouvera pas nécessairement dans les lexiques spécialisés en bibliothéconomie. Cependant, il mérite qu'on s'y attarde. D'une part, parce qu'on l'utilise souvent; d'autre part, parce que, sous l'influence de l'anglais, on lui donne un sens qu'il n'a pas en français.

On l'emploie souvent dans le milieu professionnel. On connaît le «Projet coopératif canadien de coopération», le «projet NCIP» (North american collections inventory project), les projets de conversion rétrospective des fichiers.

Ce qu'on oublie souvent, c'est que «projet» et «project» ne recouvrent pas exactement la même réalité. Le Petit Robert accorde deux sens au mot français: image d'une situation, d'un état que l'on pense atteindre; travail ou rédaction préliminaire. De son côté, le *Collins Cobuild* définit un «project» comme «a large-scale attempt to do or achieve something, which is carefully planned and will take sometime» et on lui donne un second sens (travail d'étudiant).

Les linguistes et terminologues notent que le mot «projet» se définit par un caractère d'antériorité à la réalisation, contrairement au mot anglais qui recouvre les deux acceptions (M. E. de Villiers,

Multidictionnaire des difficultés... 1989). Les auteurs du *Dictionnaire des faux amis* (1989) précisent de leur côté: «Le mot français projet désigne principalement une intention d'agir. Il s'emploie tant pour des projets importants dans le domaine professionnel, technique, etc. que pour des projets moins structurés dans le domaine personnel (projets d'avenir, de vacances, etc.). Ce sens d'intention est limité en anglais puisque *project* ne s'emploie pas dans le second cas. En fait, le mot *project* désigne principalement l'action elle-même, un sens qui n'est pas exclu en français mais qui est plus souvent exprimé par des mots tels que *opération/entreprise/travail*. On pourrait ajouter: chantier, programme, réalisation.

La discussion pourra sembler oiseuse à plusieurs. On pourrait même la clore en décrétant que le mot «projet» est bien français comme inventaire (utilisé pour stock), comme réquisition (utilisée pour demande) et contrairement à «look» à «sponsor», à «footing», etc. dont les Français de l'Hexagone parsèment leur langage. Et puis, il faut bien que les langues évoluent avec leur temps! n'est-ce pas?

Cependant, la multiplication du mot «projet» avec un sens qu'il a en anglais (mais rarement en français) élargit l'ampleur ou la polysémie du mot et lui enlève par le fait même une partie de sa précision.

Dans les exemples donnés au début de la présente chronique, il est possible que les responsables aient voulu signifier que la réalisation serait longue et même toujours inachevée: un inventaire, comme un recensement, est constamment à recommencer ou à actualiser. Ce serait un projet perpétuel! En tout cas, il est difficile de comprendre une phrase comme «Le projet s'est terminé en 1990» si on ne connaît pas le sens du mot anglais. Par ailleurs, l'expression «le projet NCIP» implique une redondance du même type que «numéro ISBN» ou «désert de Gobi».

Les lecteurs intéressés pourront se reporter à une note de Louis-Paul Béguin (*Problèmes de langage au Québec et ailleurs*, 1978, p. 97) dont voici l'essentiel: «... le mot projet n'a qu'un sens restreint en français, celui d'une intention, d'un plan, d'une situation qu'on désire atteindre... Ce qui est réalisé ou commencé n'est plus un projet. Tandis qu'en anglais le mot «project» désigne toute chose entreprise, depuis le plan jusqu'à la réalisation...».

Gaston Bernier

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec